

"Ajax", apothéose en apesanteur

MARTINE D. MERGEAY Publié le jeudi 15 octobre

SCÈNES

Le spectacle donné en ce moment au Petit Varia est une épure, rendue possible par un travail long, intuitif, parfois sinueux, mené depuis dix ans par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli. Elle est musicienne, chanteuse "classique", comédienne, compositrice; lui est créateur de lumières, sculpteur d'espace, metteur en scène.

Les textes du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990) les ont frappés en plein cœur, et, après "Ismène" et "Phèdre", "Ajax" est le troisième héros dont le couple traduit aujourd'hui la blessure, la rupture, et l'ultime chemin intérieur. Même dans le théâtre grec, les meilleures "histoires" sont celles qui permettent à leur héros d'évoluer, de se transformer, et, à cet égard, Ajax l'emporte sur ses deux consœurs. C'est qu'il avait beaucoup à apprendre, cet homme qui croyait que tout se menait par l'action, le combat, la vaillance et qui, en se voyant symboliquement rayé du monde des héros, pensa avoir tout perdu. Le texte de Ritsos le suit dans sa découverte - sidérante - d'une autre façon de se percevoir lui-même et de percevoir le monde.

Un carré de huit mètres sur huit, bordé par des lames de miroir suspendues, avec, au fond, un grand disque souple, miroir lui-aussi, et, au centre, un tapis de peaux de bêtes. Trois projecteurs, une régie son.

Ouvertures poétiques

Dans cet environnement strictement compté, les maîtres développent un travail scénique live d'une virtuosité et d'un raffinement inouis, jouant sur les lumières et les miroirs avec une précision d'orfèvre, multipliant les ouvertures poétiques sans avoir l'air d'y toucher tout en utilisant des images fortes et agissantes - telle la respiration des peaux de bêtes... Ajax est joué et chanté par Marianne Pousseur, bel androgyne au début de la pièce, avec sa tignasse flamboyante relevée, son gilet de cuir et ses combat shoes. Affichant l'arrogance de celui qui ne sait rien faire d'autre qu'agir, il méprise les mots, les femmes, la faiblesse, la douleur, entrecoupant son monologue d'éruclations batailleuses, refrain de liaison avec son passé glorieux.

Mais d'autres voix (toujours celle de Marianne, parfois préenregistrée, parfois live, parfois en duo avec elle-même) s'élèveront peu à peu au fond de lui, y compris celle de sa féminité. Après sa vaine bataille avec les moutons, Ajax-Marianne enlèvera son corsage de cuir et laissera voir son corsage de dentelle : "Ce que j'ai découvert en perdant tout me suffit." Comme Ismène et Phèdre, Ajax met fin à ses jours, ici en sombrant dans le sommeil. Départ vers cet autre lui-même découvert par la parole (la conscience) ?

Bruxelles, Petit Varia, encore vendredi et samedi à 20h30. Infos : 02.640.35.50 ou www.varia.be